

Gn 12, 1-4a ; 3, 1-7a ; Tm 5, 8b-10 ; Mt 17, 1-9

Le carême dans lequel nous sommes déjà depuis bientôt deux semaines nous met en mouvement et nous sommes en route pour un cheminement à travers le désert de nos vies. Le désert est un lieu d'insécurité et de déstabilisation. Quittons justement pour un temps notre sécurité, nos certitudes, notre confort pour rechercher ailleurs le bien-être que nous aimons tant. Peut-être le trouverons-nous plus abondant ailleurs que chez nous, en Dieu et chez les autres. Ne restons pas enfermés en nous-mêmes. Beaucoup de gens se contentent souvent de répéter à chaque occasion : 'Je suis comme ça. Je n'y peux rien. Ce n'est pas toujours facile de changer les habitudes !' Il faut savoir sortir de sa zone de confort pour se lancer dans l'aventure des projets enrichissants pour la vie. Il faut oser quitter la commodité immédiate pour un bonheur durable. Le temps du Carême nous invite à un nouveau départ dans notre démarche spirituelle. Comme Abram et bien d'autres, marchons avec confiance sur le chemin que Jésus nous a montré. Mettons-nous en route. Suivons Jésus sur la montagne.

« En ces jours-là, le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai ». Le pays qu'Abram va quitter s'appelle Harân. Il avait été élevé dans l'une des cultures les plus développées de l'époque. C'est l'endroit où était apparue la première forme de législation sociale. L'agriculture y avait atteint des rendements importants. Harân était aussi un carrefour de caravanes. C'était donc un pays florissant. Abram reçoit de Dieu l'appel à quitter la sécurité de sa civilisation et la richesse de son pays pour affronter les dangers de la route avec tous son cortège de conflits et de combats. Dieu invite Abram à entreprendre un voyage dans l'inconnu, sans autre assurance que la confiance à cette parole : « *Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai...* ». Il a aussi la promesse de la bénédiction et de l'accroissement de sa descendance. Le départ d'Abram a pour destination la Terre promise ! Le père Benoît Gschwind commente ainsi cet appel d'Abram : « Le départ d'Abraham et sa longue marche fondent, aujourd'hui encore, nos propres départs, nos propres marches, notre propre quête de la Terre Promise. C'est toujours le même appel qui résonne au cœur de nos vies. C'est toujours à la même disponibilité que notre baptême nous engage. C'est toujours au même déplacement que nous prenons part. Comme Abraham, nous sommes appelés à répondre à notre vocation ». Reconnaissons que nous ne sommes pas des gens errant, sans but, sur la terre ; nous connaissons notre destination. Notre vie trouve son plein sens dans notre pèlerinage vers la Terre Promise. Mais demandons-nous si nous sommes mis en route réellement et si nous avançons, ou si nous faisons du « sur place » en avançant plutôt par un pas en avant et deux pas en arrière. Il nous faut partir comme Abram vers cette terre de promesse.

Comme Abraham les disciples ont aussi répondu à l'appel de Jésus à le suivre. Aujourd'hui l'évangile nous montre Pierre, Jacques et Jean qui suivent Jésus sur une haute montagne où il est transfiguré devant eux. La transfiguration intervient après la question de Jésus sur ce que les gens pensent de lui et après l'annonce de sa passion. Cet épisode de la transfiguration voudrait certainement faire connaître d'avantage Jésus aux disciples et aux foules qui viennent à lui. Il n'est pas celui que pensent les gens « Moïse ou Elie ou un autre prophète ». Il est le Fils de Dieu, en témoigne la voix venue de la Nuée. Ainsi il n'est pas seulement Homme parcourant les villes et villages et faisant le bien. Il est aussi Fils de Dieu que reconnaît son Père. Il veut montrer à Pierre et aux autres disciples que son visage qui sera défiguré par la passion, sera plus tard transfiguré. La croix qui est passagère fera place à la Résurrection.

Par sa transfiguration, Jésus nous invite à notre propre transformation. Ce temps de carême est le temps propice pour cette transformation de médiocre en meilleur. La transfiguration est aussi la réponse au questionnement de l'homme sur sa destinée. A la fin de sa vie sur terre, l'homme sera transfiguré et rendu semblable au Christ en gloire. Il sera dans la joie et pourra dire à l'instar de Moïse: « Seigneur, il est bon que nous soyons ici » !

Que l'Eucharistie que nous allons partager ensemble en ce jour soit notre force pendant notre marche terrestre et nous conduise jusqu'à notre Terre Promise, la vie éternelle. Amen.